

peine de voir que le petit teigneux, pour qui il a été si dur, est riche et possède un château plus beau que le sien. En s'y rendant, il dit: "Je ne peux pas oublier qu'il est mon gendre." Une fois son beau-père arrivé à son château, le petit teigneux lui fait tout visiter. Il n'y a rien de plus beau. Passant devant la fenêtre qui manque, le jeune homme dit: "Il n'y a pas de châssis dans cette fenêtre. C'est à vous d'en mettre une." Le roi fait venir tous ses ouvriers qui se mettent à l'ouvrage et travaillent jour et *nuit*. Mais il n'y a pas moyen d'arriver! "Vous êtes aussi bien d'abandonner, dit le petit teigneux. Je vois que vous n'y arriverez jamais. Je vas le faire poser, moi."

Quand, le lendemain matin, le roi vient voir, le châssis est bien posé, je vous le garantis!<sup>1</sup> C'en était un poids de moins sur le cœur du roi! Son gendre n'était plus un petit teigneux, mais Petit-Jean, qui avait la plus belle chevelure d'or du monde. Ils sont restés à son château le restant de leurs jours.

Et moi, ils m'ont renvoyé ici vous le raconter.

#### 62. SALADE ET POMMES D'OR.<sup>2</sup>

Une fois, c'était un vieux et une vieille, qui avaient une fille et deux petits garçons, Ti-Jean et Ti-Pierre. Le vieux était bûcheron, et il 'bûchait' du bois à la corde.

Quand il commence à dîner au bois, un bon jour, *c'qui* vient à lui? Un petit oiseau. "Ah! si je peux *pogner* ce petit oiseau pour mon Ti-Jean, je serai donc fier. *Pogne* le petit oiseau et se dit: "Après-midi, je ne 'bûche' point. Je vas porter l'oiseau à mon petit gars." Ti-Jean est content, *c'est pas rien!*<sup>3</sup> L'oiseau que son père a pris est si beau qu'on n'en a encore jamais vu de plus beau. Il chante, il *turlute*, rien ne *bat*<sup>4</sup> ce ramage-là. Le bûcheron se dit: "Demain, il faut que j'essaie encore d'en prendre un."

Le lendemain matin, il retourne 'bûcher,' 'bûche' jusqu'à midi. Quand il commence à dîner, *c'qui ressoud?* Encore un beau petit oiseau. "Ah! si je peux prendre celui-là, je serai bien fier. Mes petits garçons auront de quoi<sup>5</sup> s'amuser, quand ils en auront chacun un." Prend le petit oiseau, s'en retourne chez lui, et donne l'oiseau

<sup>1</sup> L'épisode bien connu de la fenêtre aux pierres précieuses, où le roi épuise tous ses trésors, est ici bien incomplet.

<sup>2</sup> Recueilli à Sainte-Anne, Kamouraska, en juillet, 1915. Le conteur, Achille Fournier, dit avoir appris ce conte d'un mendiant qui l'avait raconté, il y a près de cinquante ans, chez un nomme Godefroy Ouellet, aux Sables (près de Sainte-Anne). C'était la coutume de ces passants, dit Fournier, de 'conter des contes' aux gens qui leur donnaient l'hospitalité pour la nuit.

<sup>3</sup> C'est extraordinaire.

<sup>4</sup> Anglicisme.

<sup>5</sup> Fournier dit: "... de quoi à s'amuser."

à Ti-Pierre. Les enfants mettent dans de petites cages leurs oiseaux, qui *turlutent* le ramage le plus beau.

C'qui arrive, là? Le fils d'un roi, qui examine les petits oiseaux. "Ah, qu'ils *turlutent* bien!" pense-t-il. En les examinant, il voit écrit sur l'aile d'un des oiseaux: "Celui qui mangera mon cœur aura, tous les matins, sous sa tête, cent écus." Regarde à l'autre oiseau. C'qu'il voit écrit sur son aile? "Celui qui mangera ma tête sera 'reçu' roi." Le fils du roi dit au bûcheron: "Si vous voulez tuer et me faire cuire les deux petits oiseaux tout ronds,<sup>1</sup> j'épouserai votre fille." Le vieux répond: "Je vas en parler à mes petits gars. S'ils veulent, tant mieux! S'ils ne veulent point, je n'en ferai rien." Et il s'en va trouver ses petits garçons et leur dit: "Le fils du roi est prêt à épouser votre sœur si vous voulez laisser cuire vos petits oiseaux tout ronds." Ils répondent: "Il ne faut pas faire perdre un bon parti comme ça à notre sœur. Tuez-les!" Le bûcheron tue les oiseaux et sa bonne-femme les met bouillir dans le chaudron. Pendant qu'ils cuisent, Ti-Jean dit: "Moi, je vas *toujou ben* manger le cœur de mon petit oiseau." Et Ti-Pierre dit: "Moi, je vas manger la tête du mien." Le fils du roi revient, examine ses oiseaux dans le chaudron, et demande: "Madame, ces petits oiseaux sont-ils tels que je vous les ai demandés? La tête de l'un et le cœur de l'autre sont partis. Si vous voulez que j'épouse votre fille, chassez vos petits garçons pour que jamais je ne les revoie de ma vie." Le père rapporte ces paroles à ses petits garçons. "Oui, papa, nous allons partir pour toujours. Nous marcherons tant que la terre nous portera, et jamais nous ne remettrons les pieds ici."

Ils partent, marchent toute la journée. Le lendemain, ils arrivent à une maison dans la forêt. Entrent dans la maison, et ils y voient un vieux et une vieille. "Bonjour, bon vieux! bonjour, bonne vieille!" — "Bonjour, bonjour! Où allez-vous<sup>2</sup> donc, mes petits gars?" — "Nous sommes partis de chez notre père pour n'y plus remettre les pieds de notre vie." — "Mes petits garçons, si vous voulez rester ici avec nous, nous sommes prêts à vous garder. A notre mort, ce que nous avons vous restera."<sup>3</sup> Les petits garçons disent: "Nous aurons soin de vous, grand'mère et grand-père."

Le soir arrivé, ils s'en vont se coucher dans leur lit. Quand, le lendemain matin, la vieille fait leur lit, *gling, gling, gling*, un tas d'argent tombe à terre. La vieille ne sait pas ce que ça veut dire. "Mes petits gars! vous avez mis ce tas d'argent sous votre tête<sup>4</sup> pour voir si *on* est voleur?" — "Grand'mère, nous n'avons pas mis d'argent sous notre tête." Les petits garçons se disent: "Demain matin, il

<sup>1</sup> Tout entiers.      <sup>2</sup> Fournier dit: "Où *c'que* vous allez?"

<sup>3</sup> Fournier dit: "Vous aurez *de quoi c'qu'on l'a* (*l*: fausse liaison), *mais* (i.e. quand) *c'qu'on meure*."

<sup>4</sup> Oreiller.

faudra bien voir ce que ça veut dire.” Ti-Jean dit: “C’est peut-être le cœur de mon petit oiseau qui me l’a donné.” *Ça fait que*, le lendemain matin, il regarde encore sous sa tête: cent écus! Il dit: “Je suis bon, *d’ct’heure*; j’ai trouvé cent écus sous ma tête. C’est assez pour vivre.”

Les deux frères s’en vont donc à la ville, où ils entrent dans un hôtel et demandent à loger au propriétaire.<sup>1</sup> “C’est bon, mes petits gars! répond-il, vous resterez tant que vous voudrez, si vous avez de quoi payer.”

Quand, le lendemain matin, les servantes font le lit des enfants, *gling, gling, gling*, voilà un tas d’argent qui tombe à terre. Elles courent trouver leur maître et disent: “Ces petits garçons-là sont riches à plein, et ils mettent de l’argent sous leur tête.” Mais les garçons lui disent: “C’est pour vous payer qu’on l’a mis là.”

En se promenant dans la ville, ils apprennent que la princesse doit être donnée en mariage à celui qui, en passant sur le pont, le lèverait cent pieds en l’air, sur quatre chaînes d’or. Bien des fils de roi viennent et passent sur le pont, mais sans pouvoir le lever. Ti-Jean dit: “Je pourrais bien avoir ce don-là, moi; j’y passe.” Passe sur le pont; le pont ne lève point. Ti-Pierre dit: “Je vas y passer, moi.” Passe sur le pont; le pont lève cent pieds en l’air, sur quatre chaînes d’or. Le roi dit: “C’est Ti-Pierre qui a gagné ma princesse.” Et le mariage ne prend pas de temps à se faire.

Voilà Ti-Jean tout *fin* seul. Il s’en retourne à l’hôtel et dit au maître: “Il me faut deux chevaux pour aller faire le tour de la grosse montagne.” — “Ne vas pas là, dit l’autre; si tu y vas, ce sera ton malheur. Tous ceux qui y sont allés n’en sont jamais revenus.” Ti-Jean attelle les deux chevaux et s’en va faire le tour de la grosse montagne. Il rencontre une vieille<sup>2</sup> qui dit: “Viens donc, mon Ti-Jean, voir ta grand’mère. Ça fait longtemps que tu m’as vue.” — “Comment, vous êtes ma grand’mère, vous?” — “Oui, je suis ta grand’mère.” Elle fait prendre une tasse de thé à Ti-Jean, qui vomit de suite le cœur d’oiseau<sup>3</sup> et perd [ainsi] son don.

Continuant sa route avec ses deux chevaux, il rencontre un homme avec un fusil. L’homme demande: “Veux-tu changer tes deux chevaux pour mon fusil?” Ti-Jean répond: “Es-tu fou? Donner mes deux chevaux pour un vieux fusil tout rouillé!” L’autre répond: “C’est là un bon fusil. Tout ce que je veux tuer<sup>3</sup> avec, je le tue.” Ti-Jean dit: “Voilà mes deux chevaux. Je te les donne pour ton fusil.”

S’en revenant chez le vieux et la vieille, au bord<sup>4</sup> du bois, Ti-Jean dit: “Vous viendrez ce soir avec vingt paires de chevaux chercher le

<sup>1</sup> Fournier dit “maître d’hôtel.”

<sup>2</sup> La sorcière lui fait avaler un vomitif pour s’emparer du charme qu’il a avalé.

<sup>3</sup> Fournier dit: “Tout ce que je pense de tuer avec...”

<sup>4</sup> Le texte est ici: “dans le bord du bois.”

gibier que j'aurai tué." Et dans le bois, il tire du fusil toute la journée. Le soir, il y a la charge de quarante paires de chevaux de gibier.

Ti-Jean retourne faire un tour le long de la grosse montagne. La même vieille dit: "Viens donc voir ta pauvre grand'mère, que tu n'as pas vue depuis si longtemps." — "Tu m'as volé mon don. Ah! tu voudrais bien encore me jouer un tour?" — "Non, tu es fatigué. Viens passer la nuit ici." Un coup couché sur un sofa et endormi, la vieille l'envoie bien loin dans les airs, sur un 'palan.'<sup>1</sup>

En se réveillent, Ti-Jean pense: "Dis-moi donc où je suis! Où c'qu'elle m'a envoyé, la vieille sorcière?" C'qu'il voit venir? Un grot aigle! "Aie, associé! Comment me demandes-tu pour me descendre à terre?" L'aigle répond: "Je ne suis pas capable de te descendre." — "Essaie, toujours!" Voilà Ti-Jean sur le dos de l'aigle qui descend. Mais à trente pieds de terre, l'aigle l'échappe. Ti-Jean tombe à quatre pattes dans un jardin, sur un carré de salade. "Bien! je vas toujours manger une feuille de salade." Il en mange une feuille, et le voilà en poulain. "C'que c'est qu'ça? Me voilà en poulain, à ct'heure!" Et il se met à trotter autour du jardin. Arrivé à un beau pommier, il mange une pomme. Il devient un beau prince. En pensant: "Voilà bien mon affaire!" il met une couple de pommes dans sa poche, et apporte une brassée de salade. Il s'en va au château de la vieille magicienne, et laisse la salade au bord du ruisseau, devant la porte.

Le voyant entrer, la magicienne dit: "Ah, c'est toi!" — "Oui, tu m'as joué un beau tour!" — "Qu'apportais-tu dans tes bras, avant d'entrer?" demande-t-elle. "J'apportais la meilleure salade qui se trouve dans le royaume, et je l'ai laissée près du ruisseau."<sup>2</sup> A une servante la magicienne dit: "Va chercher la salade; mais prends bien garde d'en manger!" Au bord du ruisseau, la servante lave la salade, en mange une feuille, et la voilà changée en pouliche. Au lieu de s'en retourner au château, elle prend le chemin de l'étable, et se met dans une *barrure* du fond. "Mais, vieille magicienne, dit Ti-Jean, la servante va bien manger toute la salade. Elle ne revient plus." La vieille envoie la princesse, sa prisonnière, laver la salade au bord du ruisseau. En lavant la salade, la princesse pense: "Quand même j'en mangerais une feuille, ça ne ferait rien." Mange une feuille, et la voilà en belle pouliche brune, qui prend le chemin de l'étable. "Mais, bonne vieille! dit Ti-Jean, votre princesse va bien manger toute la salade, elle ne revient plus." La magicienne répond: "Il me faut donc y aller." Au bord du ruisseau, en lavant la salade, elle pense: "Elle m'a l'air *ben* bonne." Elle en mange une feuille, et la voilà en vieille jument, la peau collée aux côtes, et *tricollant*<sup>3</sup> dans le

<sup>1</sup> Terme de marine, dont le sens est ici devenu plus étendu.

<sup>2</sup> Fournier disait "*russeau*."

<sup>3</sup> Chancelant.

chemin. Voyant ça, Ti-Jean se dit: "A'ct'heure, ma vieille sorcière, il faut que tu vomisses mon cœur d'oiseau." Une gaule à la main, il s'en va à l'étable, et il se met à *bûcher sur*<sup>1</sup> la vieille jument, qui rue et qui rue. "Ah, ma vieille sorcière! Je vas *varger*<sup>2</sup> à *tour de bras* tant que tu n'auras pas vomi mon cœur d'oiseau." En tombant raide morte, la vieille jument remet le cœur d'oiseau, que Ti-Jean s'empresse d'avaler. Le *révoilà* avec son don.

Il se dit: "Il faut que j'aille inviter mon frère Pierre à mes noces." En arrivant au château, il dit: "Bonjour, mon frère Pierre!" — "Bonjour, Ti-Jean!" — "Pierre, viens-tu à mes noces, demain matin?" — "Tu te maries?" — "*Ben sûr que je me marie!*" — "Ti-Jean, prends garde de me faire marcher pour rien. Autrement, parole de roi, tu seras pendu à la porte de mon château." — "Mon Ti-Pierre, tu n'as pas besoin d'aller si vite. Ma princesse va être cent fois plus belle que la tienne."

Le lendemain matin, Ti-Jean se presse et mène son frère au château de la vieille sorcière. "Qu'est-ce que tu as, Ti-Jean? tu ne te maries point? Tu ne vas pas chercher ta prétendue?" — "Ma prétendue n'est pas loin: elle est à l'étable." Les deux frères s'en vont ensemble à l'étable. Lui montrant la belle pouliche brune, Ti-Jean dit: "La voilà!" — "Mais, Ti-Jean, tu veux te marier à une pouliche *à'ct'heure*?" — "Va-t'en au château, Ti-Pierre, et j'irai *betô* te rejoindre avec ma princesse." Son frère sorti, il prend sa pomme et la fait manger à la pouliche, qui devient une princesse, cent fois plus belle que celle de Ti-Pierre. Voyant arriver au château cette belle princesse, Ti-Pierre dit: "Tu me le disais bien, Ti-Jean, que ta princesse est cent fois plus belle que la mienne. Et tu n'as pas menti!" *Ça fait qu'ils ont fait les belles noces; ils ont dansé et fêté — c'était le 'temps passé':*<sup>3</sup> ils s'amusaient! Pendant le mariage, ils sont allés faire manger l'autre pomme à la pouliche dans la *barrure* du fond, qui est redevenue servante, et qui les a toujours bien servis, le reste de ses jours.

Moi, ils m'ont renvoyé ici, à Sainte-Anne de la Pocatière, vous le conter.

#### 63. LE CONTE DES RATS.<sup>4</sup>

Une fois, c'était une veuve et son seul enfant, un garçon. Comme ils vivent dans une place *paw' paw' paw,*<sup>5</sup> un bon jour ils ne trouvent plus rien à manger.

<sup>1</sup> Frapper à bras raccourci.

<sup>2</sup> Pour "*verger*," i.e., frapper fort avec une verge.

<sup>3</sup> Quand on dit 'temps passé,' on parle d'une époque assez éloignée.

<sup>4</sup> Raconté par Paul Patry, en août, 1914, à Saint-Victor, Beauce.

<sup>5</sup> Forme itérative, exprimant le superlatif.